

Rencontre avec un plasticien

# Corps de métiers

*Dans cinq lycées professionnels de l'académie, "la relève" est assurée. Telle est en effet l'appellation du projet initié par Arnaud Théval, consistant à ce que s'expose, en tenue professionnelle, une classe de lycéens. Comment l'image photographique interroge-t-elle une double identité, personnelle et professionnelle ?*

Depuis la rentrée 2007, le magazine bimensuel *Kostar*, distribué dans les bars de Nantes et du Grand Ouest, s'est enrichi d'une rubrique intitulée "Jeux d'images". Dans le numéro d'octobre-novembre, un montage pleine page représente un groupe de jeunes en costumes et tailleurs noirs portant à la main divers bijoux. Ceux-ci, entrelacés et surdimensionnés, figurent, en haut de l'image, une guirlande rouge qui prolonge une enseigne bleue répondant au nom de "SUPER". Or cette affiche de 250 x 335 cm s'est trouvée en plein milieu de la cour du lycée Bertin de Saumur sur une palissade dressée pour l'occasion (voir page 24). Dans le numéro de décembre-janvier, la même rubrique montre une cour du lycée Le Mans Sud traversée par deux jeunes portant à la main leurs chaussures de travail, ainsi que la façade d'un bâtiment ornée d'un poster de 322 x 435 cm. Sur cette photographie, un groupe de garçons vêtus de bleus de travail adoptent, dans un atelier, des poses dignes de mannequins (voir page 25). Respectivement intitulées *Super X* et *L'esquive*, ces deux œuvres d'art représentent des élèves de bac pro hôtellerie, d'une part, et de mise en œuvre des objets plastiques, d'autre part.

## Cent fois sur le métier...

Depuis longtemps, le plasticien nantais Arnaud Théval<sup>1</sup> s'intéresse de près à la question de la représentation. Ainsi a-t-il exposé au Frac (Fonds régional d'art contemporain) des Pays de la Loire le fruit d'un projet baptisé *Photos de classe* visant à détourner de ses stéréotypes cet archétype scolaire. Des élèves de terminale des lycées d'enseignement général y interrogeaient la notion d'image de classe. Comment se montrer vis-à-vis des autres et de l'institution ? Comment se représenter collectivement et publiquement dans l'espace du lycée ? Puis en 2006-2007, mais cette fois dans cinq lycées professionnels, le projet *Moi le groupe*<sup>2</sup> a constitué la première étape d'un questionnement identitaire mené aux lycées Le Mans Sud, Rabelais à Fontenay-le-Comte, Léonard-de-Vinci à Mayenne, Lenoir à Châteaubriant et Jean-Bertin à Saumur. Comment, en tant que groupe, positionner l'image du métier auquel on se forme et l'assumer ensuite publiquement ? L'image d'un groupe contient-elle déjà une corporéité liée aux futurs gestes professionnels ? Le projet lui-même a été concurrentiellement

---

**LP Jean-Bertin**

**Saumur** [49]

Propos recueillis par J. Perru  
auprès de A. Théval, plasticien

---



## “Super X”



### Activement mis en situation, les élèves élaborent collectivement leur image, s’y reconnaissent et se sentent valorisés

financé par la Drac (Direction régionale des affaires culturelles), la Région des Pays de la Loire et les cinq lycées. La contribution de ces derniers s’est élevée à hauteur de 500 à 1 000 € pour chacun d’entre eux. Une convention a été signée entre les participants, Arnaud Théval et l’association *Plateforme*. Gaëlle Jumelais, coordinatrice action culturelle en arts plastiques à la DAAC (Délégation académique à l’action culturelle), a constitué l’interface entre les divers pôles en présence. En charge de la dimension logistique, elle a effectué la négociation des conditions du projet. À la rentrée 2007, les mêmes établissements ont pris “la relève”. Faisant écho à *Moi le groupe* et le finalisant, cette opération, conçue pour durer jusqu’à 2009, cherche précisément à porter d’autres regards sur les métiers en les captant en gestation et en amont : à l’étape de la formation de ceux qui vont les exercer. Ce projet d’exposition, dans tous les sens du terme, consiste à créer une collection de photographies de grand format accrochées d’abord in situ puis dans un centre d’art. Le rectorat soutient cette action comme un événement culturel particulier et ce, pour trois raisons. Il s’agit d’un projet sans précédent d’ampleur régionale, développé avec des lycées professionnels, et ayant pour thème la représentation des élèves.

#### Clichés

Arnaud Théval demande toujours aux élèves de lui faire découvrir les lieux où ils travaillent, les

tenues qu’ils arborent, les gestes qu’ils effectuent, les règles en vigueur dans l’exercice de leur profession. Chaque rencontre avec les élèves commence par une discussion sur le métier auquel ils se forment, sur la manière dont ils le perçoivent et dont ils sont perçus par les autres lycéens. C’est cette double identité qui constitue le point de départ des échanges. Surgissent alors, au sein du groupe, des stéréotypes qui sont parfois raillés, parfois intégrés, mais toujours problématisés. Afin de les dépasser, Arnaud Théval propose de prendre ces clichés au pied de la lettre et de les traduire en images en réalisant des portraits photographiques qui travaillent particulièrement sur la posture des corps. Il envisage d’abord d’interroger les rapports du singulier au collectif sous forme de portraits individuels qui agissent de manière différente selon les contextes. Certains élèves ont une image détériorée d’eux-mêmes, d’autres font preuve d’une assurance excessive. De la réassurance à la remise en question, cette prise de risque fait évoluer les spéculations et les représentations. Cette expérience constitue donc un moyen, pour chacun des lycéens, de se montrer hors du groupe et d’y figurer sa place. Ces portraits individuels deviennent ensuite des figures en action, prenant place au sein de jeux vidéos qui accompagnent la réalisation des portraits géants.

#### Question d’images

De la triple adaptation au site de chaque lycée professionnel, à son architecture ainsi qu’à son administration et à l’élaboration commune de la proposition formelle finale, tout est négociation dans ce projet. De la belle expression d’Untel à la coiffure d’un autre, de l’attitude corporelle de celui-ci à la facture plastique du portrait de groupe, chaque étape relève d’une mise en mouvement des enjeux avec son contexte. Ce projet artistique place les élèves au centre du dispositif dans la mesure où sa richesse ne tient qu’aux histoires qui se nouent entre eux et l’artiste, avec divers degrés d’implication, de réactions, mêlant refus, accidents, récits, etc. Sans ce travail d’altérité, les enjeux du questionnement sur la double identité n’existeraient pas. Activement mis en situation, ceux-ci élaborent collectivement leur image, s’y reconnaissent et se sentent valorisés. Si les lycéens ne sont pas, au sens strict, auteurs des photographies, ils en sont les acteurs et la revendiquent comme une œuvre-action, le résultat, visible dans l’espace du lycée, de tout un processus d’appropriation, voire de réappropriation. L’image du groupe devient ainsi leur image.

#### Super X

Arnaud Théval a pour référent, dans chaque établissement, un enseignant de cette section, qu’il s’agisse d’un professeur ou d’un chef de travaux. En bac pro hôtellerie, l’enseignant d’arts appliqués avait préparé sa venue par l’étude des images de ce métier sous forme picturale. De manière originale, c’est à partir de l’un des interdits professionnels que s’est

construit le portrait de groupe intitulé *Super X*. Il est en effet formellement interdit de porter des bijoux personnels dans l'hôtellerie. Au moment de réaliser la photographie en costume de salle, ils exhibent précisément les objets qu'ils sont censés retirer durant leur travail. Voilà une transgression du cliché relatif à leur métier qui relève (!) à la fois du hold-up sur leur intimité et du retour de l'identité personnelle, laquelle refuserait de s'effacer derrière la tenue de "pingouin." Et, pour accentuer le trait, lesdits bijoux, pris en gros plan, viennent s'imposer en position surplombante dans l'angle supérieur droit de l'affiche ! Quant aux lettres SUPER, elles proviennent de l'enseigne du supermarché situé face au lycée où les jeunes se rendent pour acheter leur sandwich et où ils aiment à se retrouver. Il s'agit là d'une marque de compromis. En effet, à la question de savoir dans quel lieu ils souhaitaient être photographiés, certains élèves avaient opté pour la façade du SUPER U, tandis que d'autres objectaient que cet endroit ne correspondait nullement à l'image des métiers de l'hôtellerie qu'ils voulaient transmettre à l'extérieur. L'affiche géante résulte en effet d'une négociation entre les jeunes et le plasticien et ce, d'autant plus que les premiers y sont exposés en tant que représentants de leur futur métier de surcroît. Le groupe s'y affiche en public, dans la cour du lycée, en un format qui ne passe pas inaperçu. Du coup, cette vision décalée de la profession se trouve reproduite ensuite sur papier glacé au sein du magazine *Kostar*, sous-titré "Cultures / Tendances" et distribué à 20000 exemplaires dans les lieux culturels et branchés.

### L'esquive

Dans certains cas, les relations entre Arnaud Théval et le groupe d'élèves relèvent d'un processus évolutif qui mène de la suspicion à l'acclimatation. D'abord, les élèves ont une représentation d'un artiste qui ne cadre pas forcément avec le milieu professionnel dans lequel ils sont immergés. De surcroît, ils savent qu'ils vont y laisser leur image. Le titre même du portrait des jeunes en "mise en œuvre des objets plastiques" illustre les relations de défiance qui se sont d'abord instaurées entre Arnaud Théval et ces garçons un peu rudes refusant de livrer leur image, surtout en bleu de travail. Une série de portraits individuels a donc d'abord été réalisée "en civil" en mettant en valeur l'élégance de ces jeunes gens, le caractère stylé de leur tenue, l'importance accordée aux motifs qui ornent leur tee-shirt. Un signe : l'un d'entre eux est allé jusqu'à dessiner sur ses chaussures de sécurité le swoosh de la marque Nike. Ce sont ce souci du détail et un certain esthétisme qui ont conduit à portraiturer, selon les codes de la photographie de mode, ces jeunes qui règlent des machines fabriquant du plastique. Dans un coin particulièrement lumineux de l'atelier, le bleu de travail, auparavant refusé à l'image, se trouve transcendé. Plastiquement retravaillée, la scène à dominante d'un bleu profond et vif, de par sa

### "L'esquive"



composition et les poses adoptées, n'est pas sans évoquer un portrait de groupe offert à l'objectif avec une fierté revendiquée. Ce sont les propres professeurs de ces lycéens qui l'installent au format 322 x 435 cm sur une palissade en bois fixée sur un mur de leur bâtiment, au su et à la vue de tous les membres du lycée. Arrachée de haute lutte, cette image professionnelle allie donc matière plastique et arts plastiques.

### Profession de soi

D'autres portraits de groupes ont été réalisés au lycée Léonard-de-Vinci de Mayenne avec des élèves de BEP (brevet d'études professionnelles) en métiers de l'imprimerie et, au lycée Lenoir de Châteaubriant, avec des élèves de BEP conduite et services dans les transports routiers. Les élèves y ont été photographiés avec des plaques d'immatriculation de poids lourds comme marques identitaires. À partir de l'habit de travail, le projet *La relève*, qui prolonge le projet *Moi, le groupe* développé dans les cinq lycées professionnels, s'emploie donc, en jouant sur les codes vestimentaires, à jeter un regard nouveau sur les rapports au corps et à l'image impliqués par l'activité professionnelle. Ainsi, ces affiches géantes, dont la facture n'est pas sans évoquer une certaine tendance réaliste de la photographie allemande, proposent-elles, à plus d'un titre, de nouveaux points de vue sur telle ou telle profession. Le changement d'optique est d'ailleurs triple : de la part des élèves, de la part de l'institution, mais aussi de la part des spectateurs qui découvriront au final, dans le contexte culturel d'un centre d'art, ces clichés, telles des images de soi reconquises... □

1. Son œuvre peut être consultée à l'adresse suivante : [www.arnaudtheval.com](http://www.arnaudtheval.com)

2. En 2006-2007, lors de l'opération *Moi, le groupe*, la radio du lycée avait elle-même interviewé Arnaud Théval, le professeur principal de la classe concernée ainsi que quelques élèves. Cet entretien archivé sur le site du lycée est accessible à l'adresse suivante <http://www.lemanssud.fr/index.php?id=509>